

UNE CLASSIFICATION FONCTIONNELLE DES PHONÈMES VOCALIQUES DU DIALECTE ATTIQUE

PAR

LIANA LUPAŞ

0. On trouve dans les *Principes* de Troubetzkoy la première classification fonctionnelle du système phonologique attique¹. L'auteur y sépare les unités distinctives en voyelles et consonnes en se servant uniquement des règles qui limitent l'emploi de ces deux catégories de phonèmes. Ensuite il poursuit la classification des consonnes, sans étudier les voyelles. Nous nous proposons de décrire le système vocalique attique du point de vue fonctionnel,² en analysant les neutralisations des oppositions pertinentes. Cette méthode nous permettra de découvrir l'orientation du système³ et d'expliquer plus rigoureusement son manque de symétrie.

Nous avons défini ailleurs (voir StCl VI (1964), p. 87—102) les éléments qui constituent le système vocalique du dialecte attique vers le milieu du V^e siècle avant notre ère, soit /ā/, /ā̄/, /ē/, /ē̄/, /ī/, /ī̄/, /ō/, /ō̄/, /ō̄̄/, /ū/ et /ū̄/. En outre nous avons précisé quels sont les traits phonologiquement pertinents parmi les particularités articulatoires qui caractérisent les réalisations de ces phonèmes, à savoir la quantité, l'aperture et l'arrondissement ou le non arrondissement des lèvres. Ce qui nous intéresse maintenant c'est la faculté qu'ont ces segments de se combiner soit entre eux, soit avec d'autres unités.

1. À une exception près (voir § 2. 1.), les contextes consonantiques ne déterminent aucune neutralisation des oppositions vocaliques.⁴ Si certaines voyelles

¹ Cf. N.S. Troubetzkoy, *Principes de phonologie*, traduits par J. Cantineau, Paris, Klincksieck, 1957, p. 262—263.

² Les opinions des différentes écoles linguistiques au sujet de la classification fonctionnelle sont résumées par Eli Fischer-Jørgensen, dans son travail *On the Definition of Phoneme Categories on a Distributional Basis*, Acta Linguistica, VII, 1—2 (1952), p. 8—10.

³ Cf. Em. Vasiliu, *Sistemul vocalic al limbii române*, SCL, XII (1961), p. 15—17 (avec bibliographie). La même méthode a été appliquée à l'étude du consonantisme roumain par Liliana Ionescu, dans l'étude *Une classification des consonnes du roumain d'après le critère de la neutralisation*, Cahiers de linguistique théorique et appliquée, I (1962), p. 39—46.

⁴ Malgré les alternances φοῖνιξ/φολνῖκος et κῆρυξ/κῆρῦκος on ne saurait affirmer avec certitude que le dialecte attique ne connaît pas les finales -ιξ et -υξ. Cf. J. Kuryłowicz, *L'accentuation des langues indo-européennes*, Wrocław—Kraków, 1958, p. 122.

n'apparaissent pas dans le voisinage de certaines consonnes c'est par un effet du hasard. Par contre, la structure des groupes vocaliques est soumise à des règles plus précises. Aussi avons-nous essayé d'enregistrer toutes les combinaisons de voyelles admises par le dialecte attique à l'époque classique. À cet effet nous avons parcouru Aristophane et Sophocle intégralement, Eschyle et Euripide seulement par sondages. Nous avons exclu de nos listes les formes étrangères au dialecte attique et les interjections. Nous avons mentionné les groupes formés de voyelle plus \tilde{i} ou \tilde{u} en hiatus, quoique, selon notre interprétation, une consonne zéro sépare leurs deux éléments (voir StCl VI, (1964), p. 100—101) parce que, du point de vue phonétique il s'agit toujours de voyelles en contact.

Dans ce travail nous utiliserons le plus souvent des groupes formés de deux voyelles. L'inventaire de ces groupes se laisse représenter par le schéma suivant (toutes les voyelles sont notées selon la transcription phonologique que nous avons expliquée dans l'article cité plus haut; /I/ et /U/ représentent les semi-voyelles /i/ et /u/ qui sont, à notre avis, les archiphonèmes de /i/, /ī/ et /ū/, /ū/; le premier élément de chaque groupe est indiqué en tête de chaque ligne, le second, en tête de chaque colonne; les groupes attestés sont notés par le signe x):

	ă	ā	ē	ē	ē	—ĩ	—ī	I	ō	ō	ō	—ũ	—ū	U
ă		x	x	x	x	x		x	x	x	x		x	x
ā	x	x	x	x	x	x		x	x	x	x		x	x
ē	x	x	x	x	x		x	x	x	x	x			x
ē			x			x		x					x	x
ē		x								x				
ĩ	x	x	x	x	x	x			x	x	x	x	x	
ī	x	x	x	x	x				x	x	x			
ō	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x			x
ō			x	x		x		x		x		x		x
ō														
ũ	x	x	x	x	x	x		x	x	x	x			
ū	x		x	x	x				x	x	x			

Exemples: Κραναά, παμφαές, ἄημα, φαεινός, ἄιστος, αἰσχροός, φαός, ἀγλαῶς, ἀγλαοῦ, αὔσας, αὐτός; ἐλάαι, ἐλάας, ἀέρος, ἄήρ, κλάειν, ἐπαίων, ὄρᾱς, γραός, ἐλαῶν, ναούς, πραῦνα, αὐτοῦ; βαρέα, ἐάσω, εὐκλεές, ἡλέησα, εὐκλεεῖς, αὐτή (scandé — υ —, Ar., *Ach.*, 20, 483, *Nub.*, 201, 214, *Vesp.*, 807, etc.), ἔχει, θεός, πόλεως, θεοῦ, βασιλεύς; νῆες, νητ, λύπη, Δηοῦς (Ar., *Plut.*, 515), ἡῦσα, ἡῦδων; εἶασα, εἶωθα; διά, ἰκτηρία, ἱερός, ὀτιή, πιεῖν, Δί, Διός, ἀρτίως, ἡλίου, ἱγξ, ἱγῆ; πιανῶ, ἱατρός, πίεται, ἱημι, ἱεις, κάκιον, κακίων, κακίους; ὑπήκοα, χοάς, γοεδνά, χοή, ἐμποεῖν (Ar., *Eccl.*, 154), βοτ, τουτωί (scandé — υ —, Ar., *Au.*, 62, même prononciation probablement τουτουί, scandé — υ —, Ar., *Ach.*, 246, *Equ.*, 731, 733, *Nub.*, 653, etc.), οἰκία, ὄγδοος, ἐννοῶ, ἐννοοῦμαι, οὗτος; δμῶες, πρῶην, δμῶτς, λυκῶ, ἡρώων, θαυῶται, προυδᾶν (Ar., *Au.*, 556), δάκρυα, ὑπερφυᾶ, μυελόν, ἐρρύηκα, κλύειν, ὕτ, υἱός, δύο, κύων, κλύουσα; ἱφυα, θῦε, δῦη, θύειν, ἰσχῦον, ἀλύων, κωλύουσα¹.

2.1. La première distinction qu'il importe d'établir est celle entre voyelles longues et voyelles brèves. Si on regarde le tableau des groupes vocaliques, on remarque tout de suite que la distribution des voyelles longues est soumise à plus de restrictions que celle des voyelles brèves. Il paraît donc naturel de considérer les voyelles longues comme la série marquée de l'opposition « non long ~ long ». Cette hypothèse est confirmée par la fréquence extrêmement basse des voyelles longues dans certains contextes, notamment avant consonne suivie de sonante, et par des considérations d'ordre général. En effet, ainsi que l'a fait remarquer N. S. Troubetzkoy, « les centres de syllabe brefs apparaissent toujours, dans les langues qui comptent les mores, comme non marqués et les centres de syllabe longs comme marqués »².

L'opposition de quantité est neutralisée avant les liquides géminées³ et avant /—i/, puisque le dialecte attique n'admet que des voyelles brèves dans ce contexte. Les formes αὐτή, τουτωί, τουτουί sont des exceptions d'ordre graphique, parce que leur seconde syllabe vaut toujours une brève dans les textes métriques. En outre les oppositions /i/ ~ /ī/ et /ū/ ~ /ū/ sont neutralisées avant a diphtongue αι. Dans cette position, le dialecte attique admet seulement /i/ et /ū/. Les voyelles brèves sont donc la série non marquée de la corrélation « non long ~ long ».

Jusqu'à présent nous n'avons pas tenu compte du témoignage de l'accentuation. En effet puisque les voyelles longues et les diphtongues sont les seules à porter l'accent circonflexe, on pourrait croire que les voyelles brèves représentent la série marquée de l'opposition « non bref ~ bref. »

¹ Nous n'avons pas signalé l'existence des groupes αῦ et αῖ parce que les exemples qu'on en peut trouver sont peu sûrs: dans des mots comme ἄπνος, ou ταναῦφης il est possible qu'un [h] ait été prononcé entre α et ῥ, tandis que dans βαῦζω la quantité de υ est indéterminable. La forme Ταῦγετον (αῦ) n'est utilisée que par les Laconiens de *Lysistrate* (v. 117, 1297). Par contre nous avons admis la présence du groupe [āō] parce que les formes λαοῦ, ναοῦ, λαοῦς et ναοῦς, quoique étrangères à la langue parlée, sont fréquentes dans les dialogues du drame classique.

Ni les tragiques, ni Aristophane n'emploient l'accusatif ἥρωα ou le génitif ἥρωος. Par conséquent ils ne connaissent pas les groupes ωα et ωο.

² *Principes de phonologie*..., p. 208.

³ Cf. Michel Lejeune, *Traité de phonétique grecque*², Paris, Klincksieck, 1955, p. 123: « Ces géminées... ne se rencontrent guère qu'après voyelle brève ». Cette règle comporte quelques exceptions que nous croyons pouvoir négliger, notamment μάλλον, ἡρρησα (aoriste de ἔρω, cf. Ar., *Ranae*, 1192 et *Equ.*, 4) et ἡρρηκα (parfait de ἔρω, cf. Ar., *Thesm.*, 1075).

Cette argumentation perd beaucoup de sa force du fait que le circonflexe ne saurait s'opposer à l'aigu dans une syllabe non finale. D'ailleurs, dans la chaîne parlée, ces deux types d'accent ne se rencontrent presque jamais dans le même contexte à cause de la barytonèse des oxytons. Ces faits ont suggéré à Roman Jakobson une théorie de l'accentuation attique très différente des descriptions traditionnelles. À son avis il n'y a que deux oppositions d'accent, la première entre mots toniques et *enklínomena*, la seconde entre mots à accent progressif et mots à accent regressif.¹ Les notions de circonflexe et d'aigu sont étrangères à cette théorie.

2.2. Les oppositions d'aperture se laissent définir plus aisément par l'analyse de la distribution. Deux faits surtout s'imposent à notre attention. En premier lieu, /ē/ et /ō/ n'occupent presque jamais la première place dans un groupe vocalique: /ō/ ne peut être suivi d'aucune voyelle tandis que /ē/, est attesté seulement avant /ā/ et /ō/ dans quelques formes des verbes εἰῶ et εἰῶθα. Par contre, les autres voyelles sont fréquemment employées en position antévocalique. Cette situation singulière fait de /ē/ et de /ō/ les termes marqués de l'opposition «aperture non moyenne ~ aperture moyenne».

En second lieu, on doit remarquer qu'avant /U/ sont admis /ǎ/, /ā/, /ě/, /ē/, /ō/ et /ō/, à l'exclusion de /ē/, /i/, /ī/, /ō/, /ǔ/ et /ū/. Nous avons déjà défini /ē/ et /ō/ et leur absence de ce contexte n'est qu'un cas particulier du phénomène discuté plus haut. Les voyelles de la première série, soit /ǎ/, /ā/, /ě/, /ē/, /ō/ et /ō/ sont le terme non marqué, celles de la seconde série, à savoir /ē/, /i/, /ī/, /ō/, /ǔ/ et /ū/ sont le terme marqué de l'opposition «non fermé ~ fermé».

Des trois classes d'aperture que nous venons de distinguer, la première, /ē/ et /ō/ est caractérisée seulement positivement (comme terme marqué), la seconde, /ǎ/, /ā/, /ě/, /ē/, /ō/ et /ō/, seulement négativement (comme terme non marqué) et la troisième, /i/, /ī/, /ǔ/ et /ū/ à la fois négativement et positivement.

2.3. Nous avons étudié séparément la corrélation de quantité et les classes d'aperture. Il nous faut préciser maintenant les rapports qui existent entre ces deux séries d'oppositions.

Si on considère que l'aperture est subordonnée à la quantité, la première classe d'aperture comprend seulement des voyelles longues. Par conséquent l'asymétrie du système vocalique attique se laisse définir comme un manque de correspondance entre la série des brèves qui connaît seulement deux classes d'aperture et celle des longues qui en connaît trois. Cette théorie a de son côté la réalité phonétique.

Néanmoins un autre point de vue est également défendable. Les plus clairs phénomènes de neutralisation sont ceux qui concernent l'aperture. On peut donc commencer par eux la classification des voyelles. Il s'ensuit que les voyelles d'aperture moyenne, /ē/ et /ō/, qui n'ont pas de correspondant bref dans la même classe, doivent être considérées comme neutres du point de vue de la quantité. Le fait qu'elles sont phonétiquement longues et qu'un /ō/ n'est pas toléré devant les liquides géminées et devant [—i] n'infirme pas cette théorie. De même, les sonantes sont sonores du point de vue phonétique et se comportent comme des sonores à bien des égards, sans faire partie de la corrélation de sonorité.

¹ Cf. *On Ancient Greek Prosody* dans *Selected Writings, I, Phonological Studies*, 's-Gravenhage, 1962, p. 267.

Cette manière de décrire le vocalisme attique fait ressortir la position isolée de /ē/ et /ō/ avant la monophthongaison des diphtongues *ei* et *ou*. Quand même, les inconvénients attachés à cette théorie sont nombreux. Le plus grave est qu'elle sépare complètement /ē/ et /ō/ de /ē/, /ē/, et /ō/, /ō/, malgré le fréquent emploi des alternances /ē/ ~ /ē/, /ē/ ~ /ē/ et /ō/ ~ /ō/, /ō/ ~ /ō/ dans la morphologie¹. La première solution, qui explique mieux ces phénomènes et qui convient davantage à la phonétique, nous paraît donc préférable.

2.4. Il n'y a aucun contexte qui nous permette de séparer les voyelles en arrondies, non arrondies et neutres, sans faire appel aux classes d'aperture et de quantité établies auparavant.

Si on commence par les voyelles non longues et non fermées, c'est-à-dire par /ă/, /ĕ/ et /ĭ/, on peut remarquer que la seule qui apparaisse avant /-ū/ est /ă/. De même, parmi les voyelles longues et non fermées, la seule admise devant /ă/, /ā/ et /ō/ est /ā/. /ă/ et /ā/ représentent donc la série non marquée de l'opposition « non localisé ~ localisé »². À vrai dire on peut considérer que c'est par l'aperture que /ă/ et /ā/ s'opposent à /ē/, /ō/ et /ē/, /ō/, mais cette solution est moins économique.

Un fait qui ne résulte pas de notre tableau nous permet d'établir une nouvelle distinction. Parmi les voyelles d'aperture moyenne ou non fermée, /ă/, /ā/, /ō/, /ē/ et /ō/ peuvent suivre un [ɛ] tandis que /ē/, /ē/ et /ē/ sont exclus de cette position. On peut donc regarder /ă/, /ā/, /ō/, /ē/ et /ō/ comme le terme non marqué, /ē/, /ē/ et /ē/ comme le terme marqué de l'opposition « labial ~ non labial ». (Cette opposition est la seule à avoir la marque négative.) La première série n'est pas homogène puisque /ă/ et /ā/ s'opposent à /ō/ et /ō/.

À leur tour, les voyelles fermées se laissent séparer en deux classes. En effet /ū/ peut apparaître avant /I/ tandis que /i/ est exclu de ce contexte. De même /ū/ peut suivre le groupe de phonèmes /i-/ sans que [i] soit attesté dans cette position. /ū/ et /ū/ sont donc la série non marquée de la même opposition « labial ~ non labial ».

	ă	ā	ĕ	ē	ē	ī	ī	ō	ō	ū	ū
non long ~ long	-	+	-	+	+	-	+	-	+	+	-
aperture non moyenne ~ aperture moyenne	-	-	-	-	+	-	-	-	-	+	-
non fermé ~ fermé	-	-	-	-	+	+	+	-	-	+	+
non localisé ~ localisé	-	-	+	+	0	0	0	+	+	0	0
labial ~ non labial	-	-	+	+	+	+	+	-	-	-	-

¹ Cf. I. Fischer, *Phonèmes et graphèmes vocaliques dans l'orthographe ionienne-attique classique*, StCl III (1961), p. 30.

² Les termes « non localisé » et « localisé » ne conviennent pas très bien à notre description, parce qu'ils impliquent l'existence d'une opposition antérieur ~ postérieur. Or, selon notre opinion ce qui oppose /ō/, /ō/, /ō/, /ū/ et /ū/ à /ē/, /ē/, /ē/, /i/ et /i/ c'est l'articulation labiale non celle postérieure (voir StCl VI (1964), p. 101).

3. Les cinq oppositions que nous avons étudiées nous permettent de définir du point de vue fonctionnel tous les phonèmes vocaliques du dialecte attique. Si on indique par le signe — la série non marquée, par le signe + la série marquée et par 0 la série neutre, les particularités distinctives des voyelles attiques se laissent représenter par le tableau de la page 135.

Ce tableau ne rend pas compte des rapports qui existent entre les différentes corrélations. Si on envisage chaque opposition comme subordonnée à celles qui la précèdent, on doit accroître considérablement le nombre des signes 0. De cette façon les voyelles brèves sont neutres du point de vue de l'opposition «aperture non moyenne ~ aperture moyenne» (cf. § 2. 3.), $|\bar{e}|$ et $|\bar{o}|$ ne jouent aucun rôle dans l'opposition «non fermé ~ fermé» tandis que $|\bar{a}|$ et $|\bar{u}|$ sont indifférents à l'opposition «labial ~ non labial».

D'habitude les classifications phonétiques du système vocalique attique sont représentées graphiquement à l'aide d'un triangle. Nous préférons utiliser un schéma en forme de cube parce qu'il s'agit d'un système à trois dimensions. Dans ce tableau la direction des flèches indique le terme marqué.

